

Syrie⁴⁶⁵, les *Danischmends de Sivas*, et les sujets du grand Empire des *Tartares*, qui y descendaient du fond de l'Asie.

Quant aux nations d'Occident, bien que je n'aie trouvé aucun document concernant l'*Angleterre*, la première nation marchande de notre époque, on ne peut cependant pas douter que les vaisseaux anglais n'aient fréquenté le port d'Ayas, puisque le florentin Pegolotti, qui parle du Commerce des Arméniens avec les autres nations, compare leurs poids et mesures avec ceux de *Londres*; il doit en avoir été de même des *Flamands* de *Bruges* qui, à cette époque, était regardée comme la première ville commerçante de l'Occident, allant de pair avec *Anverse*⁴⁶⁶.

Les Allemands ne sont pas cités comme ayant fréquenté le port d'Ayas. Il me semble pourtant impossible qu'il n'en soit point venus de leurs célèbre centre de commerce, la Ligue hanséatique: et nous verrons bientôt l'une des portes d'Ayas portant leur nom: d'autant plus, que du temps de Léon I^{er}, les Allemands et les Arméniens avaient grandes relations d'amitié, et qu'il reçut même des ambassadeurs de l'Autriche.

C'est à cause du grand nombre d'occidentaux qui sont venus à Ayas, qu'un des auteurs modernes a voulu l'appeler une ville plutôt européenne

⁴⁶⁵ En 1314, Simon de Rama et Nicola de Nazareth se trouvaient à Ayas.

⁴⁶⁶ Les décrets de nos rois pour les Flamands n'ont pas encore été retrouvés; mais M. Emile Van den Bussche, le savant archiviste de Bruges, sur notre demande et avec un soin tout particulier, a fait des recherches, et a trouvé des relations de voyages et des actes de commerce passés entre ses compatriotes et les Arméniens. Ces écrits nous donnent la liste des centres commerciaux où se rendaient les Flamands. C'était l'Arménie, Chypre et Jérusalem: «Die steden ende poorten van coopmanscepe untten Ooste die mette die van Brueghe coopmanscepe doene; ende syn de *Hermeniers*, ende die van Cypre, ende van Jherusalem». Dans un autre document français il est dit que les Flamands recevaient: «Dou royaume de Hermenie vient *Contons* et tote autre *Espicerie* dessus dite» (Poivres, Brésil, etc.). — Dans les livres de comptes du couvent de Saint Obert de Bruges, il est noté, en 1369, que *Nicolas des Arméniens* (qui de vait être un personnage envoyé en ambassade), donna au prelat qui l'accompagnait, de la nouvelle étoffe, et à ses compagnons, qui passèrent avec lui par la porte de la Sainte Croix, *12 livres*: «Betaelt Nielaide, den Hermenier, ene nieuwen lakine voor den Prelate, ende oordene die quamen ten Cruuspoorte inne t'eenre dachvaert XII. lb». — Tous ces documents ont été publiés par le susdit savant archiviste en partie dans la revue «LA FLANDRE» (1880, I), et en partie dans une brochure séparée qui a pour titre: *Une Question d'Orient au Moyen-âge* (1878 à Bruges). En outre dans une lettre particulière M. Van Den Bussche, m'a signalé tout ceci.